

Dimanche 17 Avril  
2022

fidèle  
KRAYE2

- En vain de quoi devrait il  
lui apporter de l'aide dont  
il manque, ni ayant par la  
chance, en son absence fugace,  
lui dans l'autre pièce, elle,  
son épouse, le chantant déses-  
pérément, là où il me devrait  
par haine, finalement, là où  
il lui pourrît montrer l'orage  
de sa passion pour elle, mais  
seulement dans l'intimité d'un  
sac, qui il a voulu succulent,  
il voudrait faire autre chose  
à sa femme épouvantable qui ①

m'a pu lui accorder de belle après-midi,  
sous la clarté de ciel, d'air qui  
les amène tous deux près de cour  
d'eau, ou la lenteur de la trace  
fraîche d'un tas de branches posées  
là par un indigent dont la cardes  
a pu briser son son vêtement  
d'antique promenade vers ce que  
le ciel a pu transporter de  
bonheur au dessus d'elle, le vol  
d'un oiseau, quelque coup  
d'air, une ombellée, de meilleurs  
soins, une saine non réprimée  
de nuit, une ivresse devant lui  
il pense le par, le moment mal  
empoisé, ne sachant de rien, il  
seul la reprendu dans ses bras,  
appendant, son épouse s'envole, (2)

dans le salon, elle a des ailes,  
il ne sait plus que faire, où lui  
poser son pot de fleurs, alors qu'elle  
attend ailleurs que dans la pinnace.  
Une catastrophe de leur demeure  
de vivre, il lui mettrait le bras  
de parabole, elle sentie d'une  
sorte mourante dans la nuit, elle  
a un son pot de fleurs seule,  
l'ayant suivi elle a été tranquille  
cous de son pour lui apporter la  
suffisamment de lumière, l'ensui-  
ve de son et en tombant, elle  
mit sa main délicate sur son  
poitrine signe de son regard joyeux,  
même des rides apparentes, la veillance  
vient sur elle pour la consoler. (3)

elle ne veut plus se décoiffer, elle se  
pifine ainsi, sans pleurer, elle cherche  
un accord qui elle veut ensuite repousser  
richement car mi l'orge qui elle  
est mi le vieillard fauve ne peut  
plus la faire envoler ailleurs que dans  
son salon de jeune épouse armée  
de son mari désespérément perdu  
dans son salon n'ayant que le pot  
de fleurs sur la table à manger et à  
à braver.

Mardi Six Avril  
2022

Fidèle  
KRANTZ

Elle a recousu sa vieille robe,  
qui lui arrivait en bas des jambes,  
elle avait de la peine à se relever,  
après n'être accompagnée  
pour ouvrir son décolleté,  
elle voulait serrer ses doigts  
dans la banane, avec la loutre  
sous les bras, ses amulettes de poutinaut  
elle se relevait de peine,  
pourtant ses doigts remettaient en place  
le bas de la robe de la poupée  
aux cheveux si longs, (1)

aux yeux si grands, étonnement mais aussi  
elle ne pouvait pas l'aider  
à marcher, ou à se relever,  
soit délicatement, soit brusquement,  
même elle s'allongeait lourdement  
sur le sofa dont le brasseur timide  
voulait lui être agréable,  
elle laissait aller sa main lourde,  
sur cette robe douce et lisse,  
un textile pourtant épais  
qui savait la tenir,  
la laisser là, et la pousser,  
sur la table, siffler par elle,  
s'en aller et se cacher  
dès dans la fraîche nuit,  
la vieille voulait que le sofa  
la dispose dans la nuit aussi

Sabine de la pompe montée  
sur une voiture avec deux chevaux  
minuscules la laissant derrière,  
cela pendant que la vieille cuisinière,  
préparant le repas, une anxieuse,  
celle qui débordait de sollicitude,  
de quoi <sup>mappersons</sup> empoigner les maïs de <sup>mappersons</sup> mappersons,  
l'écaille rouge de ses yeux  
elle n'était fait un chignon,  
voulant passer à table,  
voulant ne pas être dans la cuisine,  
elle éteignait la lampe,  
et en rampant doucement  
elle passait jusqu'à la grande table,  
le salon dans l'obscurité,  
elle réclamait son dîner. (3)

Elle avait rien et pour ses mains  
elle avait besoin d'un savon sec,  
une éponge sèche, ou un morceau  
du gros manteau du fils idiot;  
par ironie, elle le fit tomber  
du bonnet glissant de la chaise  
si bien ciselée et immobile,  
le fils, trentenaire, allait auvier  
avec un panier de Jovets  
et un dessert, il ne voulait être vu  
de sa mère, endoctriné et mesquin,  
la pompe l'effrayant,  
au point de ne pas boucher  
à son amiette, sur la viande  
du midi, et des pommes de terre  
à pleucher. La mère apportait  
autant, la même chose, du boeuf,



un vrai steak chaud, et une  
quatre pommes de terre restées là  
sur ses autres pommes de terre,  
car le midi, il avait davantage faim,  
le soir il paraissait  
voulant envoyer sa mine  
dans la cuisine à préparer son repas,  
son amitié, elle s'attachait mal,  
les pommes de terre ne cuisaient pas,  
elle n'osait pas avancer encore  
vers le poêle en fonte  
sur lequel une casserole  
faisait bouillir de l'eau  
pauvrement, car le charbon manquait,  
il en restait dans le jardin,  
précisément dans le garage,  
le fils mangeait une bûche rapidement (5)

Il se réchauffait le dos,  
il demandait à la velle  
de se relever, après sa chute horrible,  
le dos courbé par un fardeau  
trop lourd, plus que le poids  
d'un sac de pommes de terre,  
elle avait dans ses mains  
le sac de pommes de terre  
elle se relevait,  
en levant les deux jambes,  
sa robe de lin  
lui donnait un air spectral,  
son fils se retournait  
pour manger, elle, comme aussi,  
il lui tournait le dos  
c'est là qu'elle s'aperçut  
de sa mesquinerie punie